

Versione italiana

English Version / ytaliglobal

[VIENNE]

Le 26 Janvier dernier, jour de célébration de la Mémoire, quelques milliers de personnes se réunissent à Vienne devant le Parlement autrichien. Le mot d'ordre se focalise sur l'antifascisme, et le péril de la montée de l'extrême droite. En Europe, et particulièrement en Autriche, où le FPÖ, le parti d'extrême droite, caracole en tête dans les sondages et piaffe aux portes du pouvoir. Pour l'occasion, Elfriede Jelinek, Prix Nobel de littérature et pourfendeuse déjà en son temps de l'éveil de l'ultradroite aux relents néonazis incarnée par Jörg Haider, envoie un texte très sombre, lu devant la foule par une actrice du Burgtheater, publié ensuite dans le journal libéral Der Standard. Son titre est sans équivoque: „Ich höre ein Ungeheuer atmen“. „J'entends un monstre respirer“. Tout le monde a évidemment en tête la fameuse bête immonde brechtienne, dénoncée dans son *Arturo Ui*. Comme si les temps se répétaient, sans mémoire, à quelques 80 ans de distance. La récente réunion secrète des extrêmes droites à Potsdam, rappelant fâcheusement la fameuse Conférence de Wannsee, n'est pas faite pour rassurer, ce que Jelinek ne manque pas de dénoncer.



Quirinale, la célébration de la Mémoire.

Ce même jour le Président italien Mattarella tient un discours certes plus mesuré, mais tout aussi clair sur les dangers de la pensée extrémiste, ayant conduit au fascisme à l'italienne. Il se dit que

les représentants actuels du pouvoir gouvernemental, issus pour la plupart du mouvement néofasciste italien ou collectionneurs de bustes de Mussolini comme le président du Sénat, présents protocolairement au discours, firent plutôt grise mine. Rappelant l'horreur absolue de la Shoah, et l'héroïsme des partisans et des Justes qui s'opposèrent à la barbarie nazie, il condamna également sans équivoque l'action du Hamas du 7 octobre, s'autorisant toutefois, Gaza en tête, à prononcer un adage aux allures de sermon quasi biblique: „*Coloro che hanno sofferto il turpe tentativo di cancellare il proprio popolo della terra sanno che non si può negare a un altro popolo il diritto a un Stato*“. „Ceux qui ont souffert de la tentative infâme de voir effacer leur propre peuple de la terre savent que l'on ne peut nier à un autre peuple le droit à un État“. Mattarella, tel Salomon donc, équilibriste entre les extrémismes de tous bords, dans un temps où l'objectivité politique n'a pas vraiment force de loi, entre pulsion de pouvoir et pulsion de guerre. Même s'il termina son discours sur un élan plus optimiste, rejetant l'intolérance et le fanatisme hors de la pensée humaine, avec une ode vibrante à la jeunesse et aux citoyens à l'écoute de la solidarité, les jalons étaient posés d'une mise en garde devant une future dérive potentielle de nos démocraties. En guise de prophétie préventive.



Jour de célébration de la Mémoire, quelques milliers de personnes se réunissent à Vienne devant le Parlement autrichien.

Robert Menasse est un romancier autrichien. Il vient de recevoir le Prix du livre européen. Et d'adresser au journal Le Monde voici quelques jours une tribune, traduite remarquablement par l'un des meilleurs traducteurs en français de la langue allemande, Pierre Deshusses, où il rappelle avec humour les évolutions, turpitudes et faiblesses de la démocratie, depuis son

invention en Grèce à la fin du VI^e siècle avant J-C., par un certain Clisthène. Lequel Clisthène selon lui éclatait sûrement de rire à la pensée qu'une société démocratique pourrait se passer d'esclaves ou être dirigée par des femmes. Il a fallu comme on sait quelques siècles pour que change l'idée ou la substance même de ladite démocratie. Laquelle vit en notre Europe selon des régimes politiques et juridiques complètement disparates, allant comme le montre Menasse de la monarchie constitutionnelle jusqu'aux règnes multiples du parlementarisme, sans parler des systèmes électoraux quasiment différents dans chaque pays. Ce qui conduirait dans tel pays à un autre résultat parlementaire ou gouvernemental si l'on appliquait la règle électorale de tel autre pays. Or cette multiplicité des variantes démocratiques ne semble pas être vue par Menasse comme un atout, mais un aveu de faiblesse, le principal obstacle à l'évolution transparente de la démocratie étant le ou les nationalismes, qui lobotomisent la pensée démocratique. Et Menasse de rappeler Jean Monnet, l'un des pères fondateurs de l'Europe, décrivant le nationalisme comme l'ennemi de la démocratie, De Gaulle parlant de „l'Europe des patries“ et non des nations, ou François Mitterrand affirmant devant le Parlement européen en 1995: „Le nationalisme, c'est la guerre“. Menasse plaide donc pour ce qu'il nomme une „démocratie européenne post-nationale“, sous peine d'effondrement progressif des démocraties européennes, déjà vacillantes, en cas de victoire généralisée des nationalismes. Jelinek entendait respirer le monstre, disait-elle dans sa prise de position du 26 Janvier, elle ajoutait aussi immédiatement : „j'entends s'affaiblir le souffle de la démocratie“. Comme si le souffle du monstre étouffait petit à petit celui de la démocratie. Alors le remède Menasse: une perspective viable, ou une utopie de plus? Le souffle en effet, semble manquer.



Jour de célébration de la Mémoire, quelques milliers de personnes se réunissent à Vienne devant le Parlement autrichien.

Paroles dans le désert? Ou obsolètes? N'ayant pour auditeurs que les historiens ou les déjà convaincus? Entre anathèmes devenus inopérants et monde en manque d'explication. Ou recherche d'un nouveau ton juste? Il semblerait que notre temps s'assombrissant de plus en plus, soumis aux multiples égocentrismes identitaires, ne sachant plus où se trouve le chemin d'un monde pacifié, ait pourtant encore besoin de prophètes. Ou tout au moins d'agitateurs constructifs de la pensée. Même si l'on peut redouter qu'ils finissent par subir le sort de Cassandre. Que leur parole reste inécoutée, l'Histoire prenant un malin plaisir à répéter ses plus horribles scénarios.

Certains choisissent plutôt de verser vers la dystopie. Tel Emmanuel Todd, qui jadis „prophétisa“ la chute de l'URSS sur la base d'analyses controversées de statistiques démographiques, et qui aujourd'hui, selon une méthode similaire, annonce la fin de l'Occident. La course à la prophétie est un sport que Todd, prophète auto-proclamé, semble aimer à pratiquer, et son dernier ouvrage „*La Défaite de l'Occident*“ est loin de faire l'unanimité. Le Monde par exemple s'est déclaré récemment peu convaincu par la démonstration, qualifiant même Todd de „prophète aux yeux fermés“. Avec donc vision problématique, „sans réels arguments et sans s'embarrasser de cohérence“. N'est pas Tiresias qui veut. Bien sûr le catastrophisme est un bon argument de vente, ou de positionnement sur la scène intellectuelle, mais comme le rappelait Andrea Camilleri, Tiresias lui même se plaignait auprès de Zeus du don accordé: „*Questa mia arte profetica, tu Zeus, me l'hai concessa come privilegio, non è un dono ma la più tremenda delle condanne*“.

(„*Conversazione su Tiresia*“. Sellerio editore Palermo. 2018). „Cet art prophétique qui est le mien, toi Zeus, tu me l’as concédé comme privilège, n’est pas un don mais la plus terrible des condamnations“. Prudence donc avec la volonté de prophétie!



Le jour de célébration de la Mémoire, quelques milliers de personnes se réunissent à Vienne devant le Parlement autrichien.

Plus convaincante est par exemple la vision dite aussi dystopique, mais littéraire, fictionnelle, de Michel Houellebecq. Capteur des séismes enfouis de nos sociétés contemporaines, de la perte du sens qui fait office de survie quotidienne, Houellebecq semble parler à chacun de nous. Avec Schopenhauer comme maître lointain. Et parfois l’intuition de l’écrivain fait acte de prophétie. Dans son roman „*Soumission*“ (2015), Houellebecq décrivait la prise de pouvoir de l’Islam en France. Certes une prise de pouvoir soft, d’apparence démocratique, par simple conquête des esprits. Mais le roman parut le jour de l’attentat à Charlie Hebdo. Et du jour au lendemain, Houellebecq fit figure de prophète. Pas étonnant donc, alors que ces dernières semaines furent occupées massivement par la révolte des agriculteurs en Europe et particulièrement en France, que les commentateurs soulignent le don de prophétie renouvelé de l’auteur du roman „*Sérotonine*“, paru en 2019. Le narrateur, ingénieur agricole, consumé à petit feu par un désastre existentiel, où les cachets de sérotonine, l’hormone du bonheur, semblent être de peu d’effet, y retrouve un ami de classe devenu éleveur. Et à l’issue d’une longue séquence faite de désespoir des agriculteurs devant l’absurdité de la politique agricole européenne, de manifestations inévitables et de confrontation armée avec la police, l’ami finit par se suicider. Le bon temps de l’écoute en commun de *Ummagumma* des Pink Floyd ou de *Child in time* de Deep Purple se

termine ainsi avec une balle dans la tête. Inutile de dire que la fiction de Houellebecq, prophète de facto, a trouvé large écho auprès des observateurs, rappelant entre autres ce slogan brandi aujourd'hui par nombre de manifestants : „l'agriculture, jeune on en rêve, adulte on en crève“.



Le jour de célébration de la Mémoire, quelques milliers de personnes se réunissent à Vienne devant le Parlement autrichien.

Le statut de prophète semble donc de nouveau dans l'air du temps. Avec les doutes que l'on peut avoir sur l'audience potentielle de la parole soi-disant prophétique. Thomas Bernhard, qui excellait à représenter l'échec de grands parleurs messianiques, du Faiseur de Théâtre au Réformateur, l'avait déjà clairement thématiqué avec son directeur de cirque Caribaldi, dans l'une de ses premières pièces *„La Force de l'habitude“* (1974). En exergue il avait pris soin de citer Diderot d'une part : *„Moi même, jeune, je balançai entre la Sorbonne et la Comédie“* et Artaud pour suivre : *„...mais la race des prophètes s'est éteinte...“*. La pensée éclairante des Lumières, magistrale ou cathartique, en chaire ou en scène, ne serait que nostalgie, la capacité prophétique étant aujourd'hui tarie. Caribaldi ne parviendra donc pas, malgré la répétition obsessionnelle des exercices, à faire jouer correctement le Quintette *„La Truite“* de Schubert par ses artistes de cirque.

Avec Jelinek, Mattarella, Menasse, Houellebecq et d'autres, on peut constater que ce tarissement n'est pourtant pas absolument inexorable, et que loin de tout messianisme il devient urgent de faire tout au moins un état des lieux. Pour savoir où l'on va, et comment vivre. Et qui sait, Caribaldi pourrait peut-être avoir une chance avec son Quintette. Si l'on cesse donc par prudence de croire aux prophètes aux yeux ouverts ou fermés, il nous reste l'écoute de ces ouvriers de conscience, parlant ou écrivant pour compenser l'aveuglement du monde.